



LE CHOIX DE LA VIE

Intelligence artificielle Sommes-nous encore libres ?

Reconnaissance faciale, justice prédictive... les algorithmes sont partout. En recueillant et analysant nos données, ils menacent notre autonomie de pensée et notre liberté.

Les films *Minority Report* ou *Black Mirror* dépassés par la réalité ? L'intelligence artificielle (IA), qui recouvre des programmes informatiques de plus en plus puissants capables de simuler l'intelligence humaine, bouscule des pans entiers de nos sociétés touchant à l'emploi, la santé, la publicité, la justice (voir p. 30), les transports, la politique, la musique, le secteur bancaire... Avec, à la clé, autant de bienfaits que d'angoisses. Le rapport délicat entre l'homme et la machine n'a de facto rien de nouveau. Mais face à ces algorithmes résolvant des équations ultra-complexes et où sont analysées des milliards de données en un éclair de seconde, l'être humain peut vite se sentir dépassé par sa créature. Et le meilleur comme le pire peut naître de ce monde où règnent les Gafam (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) et désormais les Batx chinois (Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi) au chiffre d'affaires plus élevé que le PIB de certains États. Car désormais dans cette course à la *tech*, il faut compter avec l'Empire du milieu, qui, d'ici 2025, entend devenir la première puissance mondiale en la matière. Dans la gestion de la crise du coronavirus, les machines intelligentes se sont ainsi invitées avec force avec leur part de lumière et leur part d'ombre. Côté pile, certains experts parlent d'un changement d'ère dans la prédiction et le pilotage des données de santé. « Par la puissance de calculs des algorithmes, elle peut apporter des solutions dans la gestion

de la pandémie mondiale », estime Florent Parmentier, enseignant à Sciences Po Paris et chercheur associé au centre de géopolitique à HEC. Au Canada, c'est en analysant à la loupe des centaines de milliers d'articles de presse et en les croisant avec des informations sur le trafic aérien que la start-up Bluedot, dès le 31 décembre, a lancé l'alerte concernant le risque d'épidémie, bien avant que les autorités chinoises ne décrètent l'urgence.

Autonomie et libre arbitre en danger

En Chine, quand des entreprises planchent sur le séquençage du génome du virus, la société Megvii propose un contrôle des températures sans contact, grâce à des capteurs infrarouge et à la technique de reconnaissance faciale dont la Chine est le numéro 1 mondial (voir p. 32). Le système a été installé dans une station de métro à Pékin. Bien plus préoccupant, le « *Big brother vous regarde* » du roman de George Orwell, *1984*, prend forme. Au nom d'une gestion imparable de la crise, l'État chinois use sans vergogne de son pouvoir coercitif. Grâce à son analyse des données, récoltées toujours par la reconnaissance faciale, le pouvoir traque les personnes qui ont séjourné dans la ville de Wuhan, avant la décision de mise en quarantaine, et qui ne respectent pas les mesures de confinement. La police leur rappelle leur devoir de citoyen en se rendant à

leur domicile. « *L'IA peut être un outil qui permet de verser dans l'autoritarisme* », constate Laurent Parmentier. Et limiter nos libertés individuelles. Bigre ! Pour Gaspard Koenig, auteur de *la Fin de l'individu. Voyage d'un philosophe au pays de l'IA* (voir p. 26), le danger ne vient pas tant des velléités prométhéennes de certains technophiles qui espèrent notamment rendre l'humain immortel. À en croire le philosophe, la machine remplacerait l'homme dans son processus de décision. Bien des outils informatiques seraient en mesure de remettre en cause son autonomie et son libre arbitre, la base de l'esprit européen. En imitant les processus neuronaux des individus, l'IA interroge « *la nature même de l'homme, de ses droits, de son sens et surtout de ce qui le fonde : la liberté* », estime même Sylvain Fort, l'ex-plume d'Emmanuel Macron. Exemple : les systèmes de GPS nous obligent à suivre un itinéraire prédéfini, coulé dans la norme, et nous dissuadent de tout vagabondage. Bernard E. Harcourt, auteur de *la Société d'exposition* (Seuil) : « *Les algorithmes peuvent influencer notre jugement, le façonner, le diriger. Ils exercent de fines manipulations sur notre subjectivité.* »

L'ère de la servitude volontaire

Un processus dont nous serions les victimes consentantes. Pour Bernard E. Harcourt, George Orwell se serait d'ailleurs trompé : ce n'est pas sous la contrainte que nous sommes sur-

veillés, mais par notre volonté, voire notre désir. Bienvenue dans l'ère de la servitude volontaire ! En surfant sur Internet pour notre plaisir, nous laissons des données personnelles. Ce qui donne la possibilité aux entreprises de nous connaître sous toutes les coutures, de prédire nos comportements et nos envies, souvent à notre insu. Éric Schmidt, l'ex-président de Google, cité par Éric Salobir dans *Dieu et la Silicon Valley* (à paraître), a le mérite d'être direct : « Nous savons en gros qui vous êtes, en gros qui sont vos amis. La technologie va être tellement bonne qu'il va être difficile pour les gens de voir ou de consommer quelque chose qui n'a pas été ajusté pour eux. » Ces *datas* sont jalousement gardées. Matthieu Courtecuisse, auteur du *Saut cognitif. Comment l'intelligence artificielle sauve le monde* (First), de souligner que « c'est le nouvel or noir ». Ainsi, sur les plateformes musicales de streaming, les habitudes d'écoute et le profil des auditeurs sont scrutés à la loupe par des robots automatisés. Deezer, Spotify et les autres peuvent ensuite répondre aux goûts des auditeurs en leur suggérant des choix. Très en vogue, le concept de « Nudge », issu des sciences du comportement et qui signifie « coup de pouce », vise à inciter le consommateur, sans contrainte, à prendre la bonne décision, en misant s'il le faut sur ses biais cognitifs. Mais il est aisé de voir comment utiliser cette manière de

nous prendre « par les sentiments », avec une finalité commerciale. Qui n'a pas réservé plus vite qu'il ne l'aurait fait un hôtel, où la mention « *il ne reste plus qu'une chambre disponible* » figure sur le site internet ? Garder la juste distance face à de telles incitations n'est pas toujours évident. Laurence Devillers, auteure des *Robots émotionnels* (Éditions de l'Observatoire), met ainsi en garde contre l'émergence des machines émotionnelles, type robots, hologrammes, chatbots - agent conversationnel - et leur pouvoir de manipulation auprès des personnes âgées et souffrant de la solitude. De manière générale, accorder aux machines une confiance aveugle constitue un piège réel. D'autant que celles-ci sont sujettes aux erreurs. Encore au banc des accusés, les biais algorithmiques. « *L'IA ne fait que rendre explicites des biais humains implicites* », nuance Matthieu Courtecuisse. En apprenant par l'exemple, les algorithmes visant à arbitrer de petits litiges (voir p. 30), ont en effet reproduit des biais racistes ou sexistes. Devant ce qu'il faut appeler une véritable révolution, la régulation est encore balbutiante. Grâce à des procédés informatiques, des entreprises proposent une étude du grain de la voix en vue d'un recrutement, note encore Laurence Devillers. « *On va déceler le degré d'extraversion du candidat, ses déterminants sociaux. Mais est-ce validé ? Quels sont ses critères ? Le système est bien*

opaque », s'inquiète-t-elle. C'est en ce sens qu'il faut analyser l'appel du Vatican, allié avec IBM et Microsoft, en faveur « *d'une intelligence artificielle éthique* ». Il prend appui sur les principes de transparence, l'inclusion de tous, la sécurité et la confidentialité des données. L'Europe a publié en février un livret blanc pour une IA fondée sur l'excellence et la confiance. « *Face à la Chine, l'Europe a une échelle de valeurs à défendre axée autour de la dignité humaine* », analyse Florent Parmentier. La reprise en main de l'IA par le politique est l'un des gros enjeux à venir : « *Comme le rappelle l'adage de Roy Amara, le cofondateur de l'institut pour le futur (ITFF) de la Silicon Valley : "Nous avons tendance à surestimer l'incidence d'une nouvelle technologie à court terme et à la sous-estimer à long terme"*. »

Hors-Série La Vie : les promesses de l'intelligence artificielle

Pour tout savoir sur cette notion abstraite, à mi-chemin entre l'informatique et la robotique, ce hors-série mène l'enquête auprès des meilleurs spécialistes et visite des laboratoires de pointe. Il dresse un panorama des champs d'application de cette IA qui s'installe partout pour le meilleur et pas nécessairement le pire. À commander page 6. ■

par Pascale Tournier

